

AGRICULTURE URBAINE ET ÎLOTS DE FRAÎCHEUR

Que sont les îlots de chaleur ? de fraîcheur ?

Les îlots de chaleur urbains sont définis par la différence de température observée entre les villes et les campagnes. Un cas frappant est celui de l'arrondissement Saint-Laurent à Montréal. En juin 2005, la température du quartier industriel y a été de 17 °C supérieure à celle du parc urbain situé à proximité (40,6 °C versus 23,2 °C)¹. La présence de matériaux absorbant la chaleur, la circulation automobile et la réduction de la superficie des espaces verts expliquent ce phénomène.

À l'inverse, un îlot de fraîcheur urbain est défini par un périmètre urbain dont l'action rafraîchissante permet de contrer les effets des îlots de chaleur urbain : les jardins, les plantes en jardinière ou en pots, les cultures sur toits et sur murs sont des exemples d'îlots de fraîcheur !

Comment ces îlots rafraîchissent-ils les villes ?

Les îlots de fraîcheur ont un effet rafraîchissant grâce à l'ombrage et à l'évapotranspiration produits par la végétation. Les parties aériennes des végétaux (feuilles et branches), en bloquant les rayons du soleil, réduisent la température au sol. De plus, une partie de l'eau absorbée par les racines des végétaux est naturellement relâchée dans l'air. Cette eau, pour s'évaporer, absorbe la chaleur ambiante et refroidit ainsi l'air, comme un brumisateur naturel.



Quels sont les impacts des îlots de fraîcheur sur la santé humaine ?

Parce qu'ils réduisent la température de l'air, les îlots de fraîcheur contribuent à réduire le stress thermique, à savoir les effets de la chaleur sur la santé humaine, dont les inconforts, faiblesses, troubles de la conscience, crampes, syncopes, coups de chaleur, aggravation des maladies chroniques comme le diabète, l'insuffisance respiratoire, les maladies cardiovasculaires, cérébrovasculaires, neurologiques et rénales...

À quelle échelle en ressent-on les effets ?

Saviez-vous qu'un arbre mature peut perdre jusqu'à 450 litres d'eau par jour par évapotranspiration² ? Cela équivaut à l'effet de cinq climatiseurs qui fonctionneraient pendant 20 heures² ! Une bande de végétation d'une largeur de 50 à 100 mètres peut réduire de 3,5 °C la température d'un quartier voisin³. De plus, l'effet de fraîcheur peut être ressenti dans un rayon de 100 mètres³.

Comment l'agriculture urbaine peut-elle contribuer à augmenter les îlots de fraîcheur ?

La présence des végétaux contribue à rafraîchir les villes. Certains quartiers, fortement touchés par les îlots de chaleur bénéficieraient de la présence d'agriculteurs urbains. Voici donc votre chance de contribuer au rafraîchissement de votre ville !



AGRICULTURE URBAINE ET BIODIVERSITÉ

Les semences

Qu'est-ce que la biodiversité des semences ?

Chaque semence possède des gènes qui lui sont propres et qui la différencie des autres. C'est grâce à la variété de gènes et des espèces de semences que nous observons toutes ces formes, couleurs, goûts qui caractérisent les fruits et légumes du Québec.

Le patrimoine des semences

Depuis toujours, les agriculteurs utilisent des semences indigènes qui sont naturellement présentes dans leur région pour cultiver. Au cours des années, ils ont sélectionné les semences qui, avec le temps, se sont adaptées aux conditions locales⁴, comme les conditions climatiques et la qualité des sols, la résistance aux maladies et aux ravageurs.



© Guillaume Guitard

Pourquoi en avons-nous besoin ?

C'est grâce à la diversité des semences qu'il nous est possible de nous alimenter. Elle nous permet de produire une multitude de fruits, légumes et fines herbes qui nous assurent une alimentation équilibrée. Conserver une variété d'espèces contribue également à augmenter la résistance aux maladies et la diversité génétique.

Que pouvons-nous faire pour conserver la diversité des semences ?

Il est possible de récolter les semences de nos plants indigènes, de les réutiliser l'année suivante et de les échanger avec un ami, un voisin ou lors de journées d'échange de semences,

Saviez-vous qu'au cours du 20^e siècle, 75 % de la biodiversité alimentaire a été perdue⁵ ? De nos jours, seulement 12 cultures alimentaires répondent à 80 % des besoins alimentaires à travers le monde⁵ !

Les pollinisateurs

Qu'est-ce qu'un pollinisateur ?

Les pollinisateurs sont des animaux qui transportent le pollen d'une plante à une autre afin que celle-ci produise des graines⁶. Le phénomène se nomme « pollinisation ». Les pollinisateurs sont principalement les abeilles, bourdons, papillons, colibris et chauve-souris⁶.

Pourquoi en avons-nous besoin ?

Les pollinisateurs sont indispensables pour produire les aliments que nous mangeons : le tiers de ces aliments (fruits, légumes, baies, noix et graines) est le résultat de la pollinisation⁶. Une plante peut être butinée par un seul ou plusieurs pollinisateurs, d'où l'importance d'encourager la diversité des petits visiteurs ! Malheureusement, leurs populations sont actuellement un déclin.

Quelles sont les causes de leur déclin ?

Les menaces sont nombreuses. Notons, entre autres, l'utilisation d'insecticides et d'herbicides (lesquels tuent les pollinisateurs et les plantes dont ils se nourrissent), la perte d'habitat et l'introduction d'espèces envahissantes, dont certaines sont des parasites⁶.

Que faire pour les attirer dans les villes ?

Les agriculteurs urbains peuvent choisir de cultiver différents végétaux, dont les fleurs, qui attirent les pollinisateurs, pour ainsi accroître leur diversité et le succès de leurs cultures ! Voici quelques exemples de fines herbes qui inciteraient les pollinisateurs à visiter votre jardin : lavande, marjolaine, menthe, romarin, thym⁷.



© Québec couleur nature 2008, Serge Lamarre

AGRICULTURE URBAINE ET ALIMENTATION : QU'EST-CE QUE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ?

Le concept de sécurité alimentaire fait référence à la disponibilité ainsi qu'à l'accès à la nourriture en quantité et en qualité suffisantes⁸. La sécurité alimentaire comporte quatre dimensions : la disponibilité et l'accès aux aliments, la stabilité (des infrastructures, et aussi la stabilité climatique et politique), la salubrité et la qualité des aliments⁸.

Qu'est-ce que la souveraineté alimentaire ?

La souveraineté alimentaire réfère au droit des pays, états ou groupes d'états à mettre en place les politiques agricoles les mieux adaptées à leurs populations sans que ces politiques aient un impact négatif sur les populations d'autres pays. La souveraineté alimentaire constitue donc une rupture par rapport à l'organisation actuelle des marchés agricoles mise en œuvre par l'Organisation mondiale du commerce (OMC).⁹



Comment l'agriculture urbaine contribue-t-elle à la sécurité et à la souveraineté alimentaire ?

À l'échelle mondiale, on estime que 15 à 20 % de la nourriture des citoyens est produite par l'agriculture urbaine¹⁰. Elle permet à certaines populations de disposer d'une grande variété de fruits et de légumes, cultivés en ville, et ce même sur de petits espaces. Il est donc possible de produire ses propres aliments, semences et pousses et de les intégrer au régime alimentaire habituel. Les populations pauvres peuvent ainsi améliorer leur alimentation grâce à la culture et à la consommation de leurs produits, ce qui leur permet une certaine autonomie alimentaire. Ces populations peuvent même écouler leurs excédents dans les marchés informels du voisinage, ou encore auprès d'organismes communautaires tels que les marchés de solidarité. Ceci permet à bon nombre de citoyens d'améliorer leur alimentation, leur niveau de vie, ou encore leur qualité de vie et leur santé.

Que peut-on cultiver comme aliments ?

Les produits de l'agriculture urbaine sont tout aussi variés que ceux de l'agriculture rurale. L'agriculture urbaine est le plus souvent concentrée sur des cultures qui n'exigent pas de surfaces arables importantes et qui sont capables de croître avec peu d'intrants (engrais).¹¹

On retrouve donc, principalement, la culture de fruits et de légumes, la pisciculture, et même l'élevage du petit bétail, selon les milieux et pays. La production urbaine peut comprendre également des baies, des noix, des herbes aromatiques et des épices.

Quelques ressources

- Alternatives des Jardins sur les Toits | www.rooftopgardens.ca
- Ferme écologique et cuisines collectives | www.rccq.org
- Les Marchés de solidarité régionale du Québec | www.atmsrq.org
- SOS Cuisine | www.soscuisine.com
- Aliments d'ici : Comité de recherche et de mises en pratiques d'alternatives pour se nourrir de manière saine, locale et abordable ! | www.alimentsdici.info
- Coalition pour un modèle agricole équitable | www.go5quebec.qc.ca
- L'éducation relative à l'écologie alimentaire, Chaire de recherche en éducation relative à l'environnement, UQAM | www.unites.uqam.ca/ERE-UQAM
- Équiterre | www.equiterre.org
- Union paysanne | www.unionpaysanne.com
- Coopérative bio paysanne | www.coopbiopaysanne.ca
- Slow Food Québec (propose une approche écogastronomique diversifiée, conviviale et éthique) | www.slowfoodquebec.com



© Aude Piron

AGRICULTURE URBAINE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL, AMÉLIORATION DU CADRE DE VIE

L'agriculture urbaine, dans sa pratique tant individuelle que collective, participe à la création de bénéfices sociaux ontogéniques, c'est-à-dire contribuant au développement psychosocial et à l'épanouissement humain de l'individu, ainsi qu'au développement de son système immunitaire¹².

Des bénéfices socioculturels

Il s'agit des bénéfices non matériels liés au développement du tissu social, de l'éducation, de la spiritualité, de la récréation et du tourisme, de l'esthétisme, de l'inspiration, du sentiment d'appartenance et du patrimoine culturel.

L'agriculture urbaine contribue à l'amélioration de la qualité de vie des habitants des villes.

Le voisinage : création et entretien des liens sociaux

Les espaces verts en ville sont des lieux privilégiés de socialisation. Partager un coin de terrain et y travailler à plusieurs, avec des voisins par exemple, peut créer une toute nouvelle dynamique de quartier et rapprocher les citoyens les uns des autres. Les contacts sociaux ont un impact direct sur l'état de santé général d'un individu et de la collectivité impliquée dans un projet de jardinage.



Amélioration du cadre de vie

Le verdissement et l'embellissement des rues, des quartiers et des villes favorisent le bien-être. La pratique du jardinage ou le partage d'un jardin collectif crée un sentiment de bien-être dû au contact avec la nature en milieu de vie urbain.

La couverture végétale, en ville, améliore également nos conditions de vie en nous procurant de l'ombre, de l'oxygène, une isolation sonore et thermique (d'où le grand intérêt des toitures vertes), ainsi qu'en absorbant les eaux pluviales, évitant ainsi des inondations provoquées par l'imperméabilisation des sols¹³.

Développer et transmettre un savoir-faire

La connaissance de la nature et du travail relié à la terre s'est fortement perdue ces dernières décennies. Le citoyen est de plus en plus dépendant de l'épicerie pour se nourrir. Il consomme sans toujours savoir d'où vient le produit, ni même s'il est de saison ou encore de quelle façon il est cultivé. Il existe aujourd'hui bon nombre de possibilités de se former aux pratiques de l'agriculture biologique et de les transmettre à d'autres, aux plus petits et aux plus grands. C'est en jardinant, chacun à son échelle, que l'on peut apprendre et transmettre notre savoir-faire et nos connaissances, pour le mieux-être de tous et de la terre.

Plaisir, loisir et ressourcement

Le jardinage et le travail de la terre procurent beaucoup de plaisir et de satisfaction. Cette activité permet de se ressourcer, d'exercer une activité saine pour l'esprit et le corps, suscitée par le travail manuel en plein air. C'est aussi le plaisir de choisir, soi-même, ses aliments et de manger ses propres cultures de fruits et de légumes. Et, enfin, c'est une satisfaction de se sentir plus autonome dans son alimentation, de cultiver la terre, mais également de se cultiver soi-même, et avec les autres.



RÉFÉRENCES EN AGRICULTURE URBAINE

- ¹ CAVAYAS, F. et Y BEAUDOIN, 2008. « Étude des biotopes urbains et périurbains de la CMM - Volets 1 et 2 : Évolution des occupations du sol, du couvert végétal et des îlots de chaleur sur le territoire de la Communauté métropolitaine de Montréal (1984-2005) ». [En ligne]. http://www.cmm.qc.ca/biotopes/docs/volets_1_et_2.pdf (consulté le 21 février 2011).
- ² JOHNSTON, J., et J. NEWTON, 2004. *Building green: a guide to using plants on roofs, walls and pavements*. London, Ecology Unit, 95 p.
- ³ LIÉBARD, A. et A. DEHERDE, 2005. *Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatiques : concevoir, édifier et aménager avec le développement durable*. Paris, Le Moniteur, 776 p.
- ⁴ USC Canada, n.d. « Le pouvoir des semences ». [En ligne]. <http://usc-canada.org/histoire-de-bouffe/le-pouvoir-des-semences/> (consulté le 21 février 2011).
- ⁵ USC Canada, n.d. « Biodiversity ». [En ligne]. <http://usc-canada.org/biodiversity/> (consulté le 21 février 2011).
- ⁶ Environnement Canada, 2008. « La nature ». [En ligne]. <http://www.ec.gc.ca/EnviroZine/default.asp?lang=Fr&n=C04E7782-1> (consulté le 21 février 2011).
- ⁷ Ville de Saint-Sauveur, 2011. « Les pollinisateurs ». [En ligne]. http://www.ville.saint-sauveur.qc.ca/86-services-municipaux-Environnement_Maison-et-jardin_Les-pollinisateurs.html (consulté le 21 février 2011).
- ⁸ Wikipédia, 2011. « Sécurité alimentaire ». [En ligne] http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9curit%C3%A9_alimentaire (consulté le 18 février 2011).
- ⁹ Wikipédia « Souveraineté alimentaire ». [En ligne]. http://fr.wikipedia.org/wiki/Souverainet%C3%A9_alimentaire (consulté le 18 février 2011).
- ¹⁰ MOUGEAOT, L.J.A., 2006. « Cultiver de meilleures villes », sur le site du Centre de recherches pour le développement international. [En ligne] <http://www.idrc.ca/openebooks/227-9/> (consulté le 18 février 2011).
- ¹¹ Archives de documents de la FAO, 1996. La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture. Chapitre 3 : Quelques questions importantes. [En ligne]. <http://www.fao.org/docrep/003/wl358f/wl358f07.htm> (consulté le 18 février 2011).
- ¹² LIMOGES, B., 2009. « Biodiversité, services écologiques et bien-être humain ». [En ligne]. http://www.agrireseau.qc.ca/agroenvironnement/documents/Services_ecologiques.pdf (consulté le 18 février 2011).
- ¹³ Jardins potagers urbains, 2009. « Jardins potagers urbains ». [En ligne]. <http://jardinpotagerurbain.wordpress.com/> (consulté le 18 février 2011).

Autres références consultées :

EGGERMONT, C., 2009. « La faim dans le monde progresse, vers une crise alimentaire mondiale ». [En ligne] : <http://www.suite101.fr/content/la-faim-dans-le-monde-progresse-a2046-> (consulté le 18 février 2011).

Hébert, J., 2010. « Agriculture urbaine, réseau social et amélioration de la santé générale », sur le site d'Agriurbain – Réseau Francophone. [En ligne]. <http://agriurbain.ning.com/forum/topics/agriculture-urbaine-reseau> (consulté le 18 février 2011).

